



# CULTURE/

# «Des oiseaux» de bel augure

Initié par l'éditeur d'art Xavier Barral, une collection de petits livres de photographie ornithologique se déploie sous le nom «Des Oiseaux». De Bernard Plossu à Graciela Iturbide, neuf artistes aux styles très divers ont déjà été mis à l'honneur.

Par  
**CLÉMENTINE MERCIER**

**S'**il y a des animaux que les humains regardent avec bonheur et envie, ce sont bien les bipèdes à plumes. Depuis toujours – et particulièrement en période de restriction des déplacements –, la liberté et la légèreté des oiseaux fascinent, narguent aussi, les bipèdes à peau et à poils que nous sommes. C'est pourquoi une collection de petits livres de photographie ornithologique paraît aujourd'hui si précieuse. Née dans l'esprit de Xavier Barral, grand éditeur d'art

disparu en 2019, la collection Des Oiseaux compte déjà neuf ouvrages. L'équipe qui a repris la maison d'édition, désormais nommée Atelier EXB, poursuit l'idée de l'éditeur parti trop tôt.

## «FRAGILITÉ DE L'INSTANT»

*«Xavier Barral était curieux de tout mais surtout de la nature et des sciences, explique Philippe Séclier, codirecteur de la collection. C'était un cap-hornier, il avait eu la chance de naviguer, de franchir le cap Horn, et voulait*



*toujours aller plus loin, sur des territoires compliqués, en prenant des risques. Ce qui ressort de cette collection, c'est son amour pour la nature et la liberté. Nous essayons de prolonger cet esprit aujourd'hui.*» Parmi les neuf photographes sélectionnés, il y a des grands noms (Bernard Plossu, Graciela Iturbide, Michael Kenna...) comme des signatures plus confidentielles (Terri Weifenbach, Yoshinori Mizutani...).

La collection – qui s'adresse aux connaisseurs de photographie mais aussi aux amateurs d'animaux – a été inaugurée de façon classique, avec un ouvrage sur les oiseaux de Bernard Plossu, retrouvés en grand nombre dans ses archives. Le livre suivant, consacré à ceux du Finlandais Pentti Sammallahti, sur fond de paysages enneigés, s'est très bien vendu puisqu'il est en réimpression aujourd'hui.

*«Les photographes ont tout le temps le nez en l'air, ce sont des voyageurs. Souvent, les oiseaux entrent dans leur cadre par inadvertance»,* constate Philippe Séclier, qui a aidé les photographes à fouiller dans leur fonds pour découvrir des images oubliées.

Nathalie Chapuis, codirectrice de la collection, précise : *«En parcourant leurs archives, les photographes eux-mêmes se rendent compte qu'ils ont photographié beaucoup plus d'oiseaux qu'ils ne le pensent. Souvent, ils attendent un sujet et, soudain, apparaît l'animal. Pour les photographes, l'observation des oiseaux, ce n'est pas tant un rapport aux animaux qu'un rapport à la fragilité de l'instant, au fugitif, à l'éphémère.»*

Chaque ouvrage, de petit format, tiré entre 2000 et 3000 exemplaires, fait la part belle au style des artistes. Les trois derniers volumes parus montrent à quel point les approches photographiques peuvent être variées. Chez le Coréen Byung-hun Min, minimaliste, qui pratique l'estampe photographique en noir et blanc, les silhouettes des mouettes, cygnes et migrateurs se fondent dans des paysages marins ou lacustres tels des vaisseaux fantômes dans la brume. Les tableaux romantiques aux couleurs d'aquarelle d'Albarrán Cabrera – Angel Albarrán et Anna Cabrera, un couple de photographes espagnols – captent les animaux en apesanteur dans des environnements majestueux : la délicatesse et la petitesse des volatiles contraste avec la rudesse des montagnes, les ombres des arbres, le poudroisement de la mer, la flottaison des nuages.

L'approche de Leila Jeffreys, née en Papouasie-Nouvelle-Guinée et installée en Australie, est complètement différente, quasi-anthropomorphe. Devant son objectif, cacatoès, perruches, effraies, colombine, crécelle ou faucon prennent la pose. Il faut beaucoup de patience à la photographe pour capter ces portraits qui font la part belle aux expressions des modèles. Devant les fonds gris, leur plumage bigarré et leurs personnalités flamboyantes resplendent.

### «LA CULTURE AU SECOURS DE LA NATURE»

Les ravissants petits ouvrages ne seraient pas si réussis sans la plume érudite, littéraire et sensible de l'ornithologue Guilhem Lesaffre. L'administrateur de la Ligue pour la protection des oiseaux, aujourd'hui à la retraite dans les Côtes-d'Armor, signe tous les textes, et doit trouver un nouvel angle pour chaque ouvrage. Il a ainsi développé l'idée du grégarisme des perruches à partir des photographies du japonais Yoshinori Mizutani, de l'urbanisation des campagnes avec le travail de Terri Weifenbach ou des rapports conflictuels entre les oiseaux et l'homme à partir des images de Graciela Iturbide.

Pour l'ornithologue, grand scrutateur des mélanges dans son jardin, des vanneaux des rives bretons ou du faucon pèlerin, tout part d'un coup de cœur. *«L'observation des oiseaux est scientifique mais repose sur des sensations... Je ne pratique jamais l'ornithologie sans ressentir de l'émotion. Ces photographes font vibrer la corde de l'émotion et correspondent tout à fait à ce qu'un ornithologue ressent sur le terrain. Il y a une zone commune, nourrie d'esthétique.»* Ainsi, on apprend en le lisant qu'il y avait peu d'oiseaux en mouvement dans la peinture avant l'arrivée de la photographie : les peintres reproduisent surtout des modèles empaillés... En Europe, les espèces colorées sont rares, celles que l'on rencontre sont le plus souvent en cage, comme le perroquet de Félicité dans *Un cœur simple* de Flaubert. Pour les trouver, il faut voyager sous d'autres latitudes. Les origines des couleurs bigarrées sont chimiques, liées à la nourriture et à l'exposition lumineuse. Elles sont dues à des phénomènes optiques mais aussi corrélées à la saison, au sexe et à l'âge de l'oiseau. Le plus





souvent, les femelles, au plumage discret pour être protégées par la nature, peuvent juger de la capacité reproductive des mâles en fonction de la flamboyance de ces derniers. Alors que 14 % des 10 000 espèces d'oiseaux sont menacées dans le monde, selon les chiffres de l'Union internationale pour la conservation de la nature, Guilhem Lesaffre observe une diminution indéniable de certaines espèces en France. Chardonnerets et alouettes des champs, par exemple, sont directement menacés par l'agriculture intensive, tandis que le pigeon ramier se multiplie. *«Je crois beaucoup au rôle de la culture pour venir au secours de la nature»*, avance le spécialiste. Puisse alors cette ravissante collection, qui fêtera bientôt son dixième opus avec les photographies de la japonaise Rinko Kawauchi, attirer l'attention sur l'étendue magnifique des possibles de la représentation des oiseaux, mais aussi sur leur protection. ◆

**COLLECTION «DES OISEAUX»**

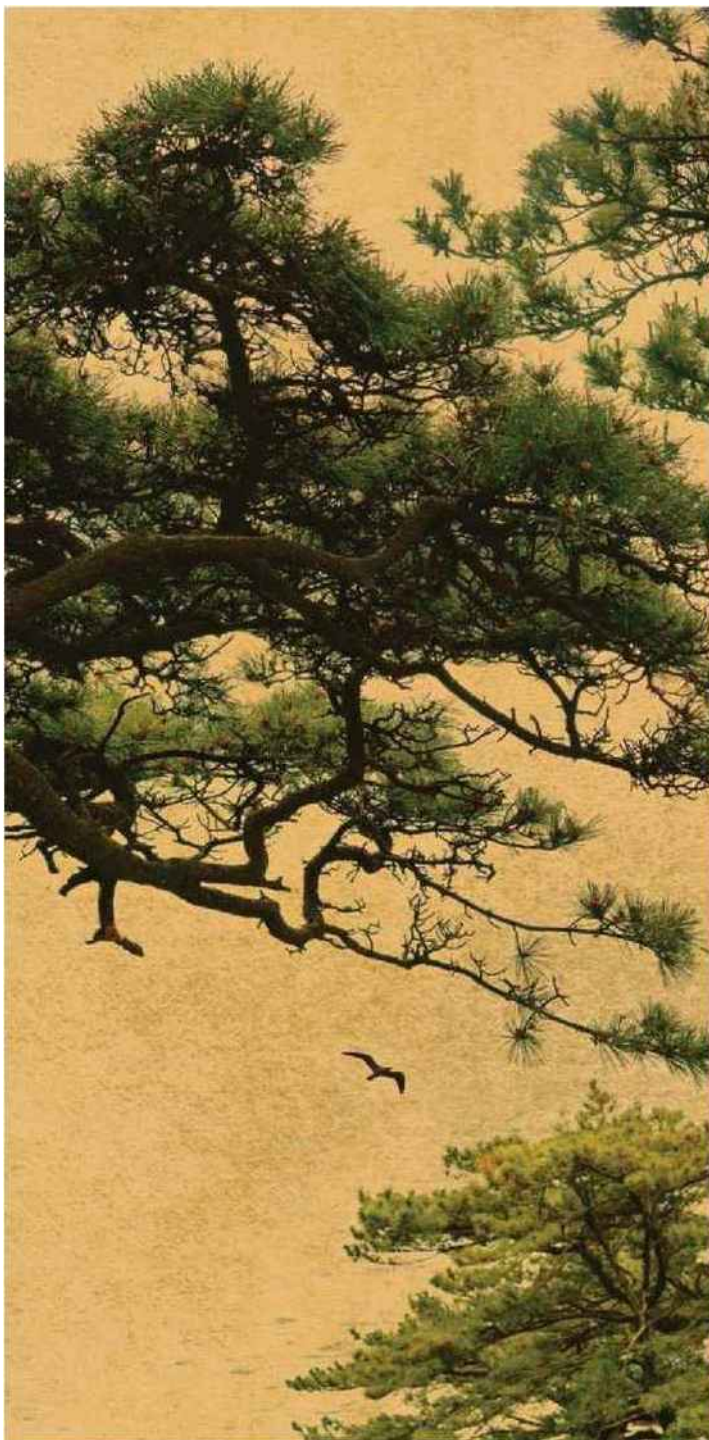
Editions Atelier EXB, 9 ouvrages.

«Ces photographes  
font vibrer la corde  
de l'émotion  
et correspondent  
tout à fait à ce qu'un  
ornithologue ressent. Il y  
a une zone commune,  
nourrie d'esthétique.»

**Guilhem Lesaffre** ornithologue



Leila Jeffreys, née en Papouasie et vivant en Australie, a une approche quasi-anthropomorphique, elle fait poser ses oiseaux : un diamant à cinq couleurs, trois perruches et un cacatoès de Leadbeater. LEILA JEFFREYS



*The Mouth of Krishna #710*, tableau romantique aux couleurs d'aquarelle du couple d'Espagnols Angel Albarrán et Anna Cabrera. PHOTO ALBARRÁN CABRERA